DISSERTATION

N° 105.

SUR LES

VERS DES INTESTINS DE L'HOMME,

ET SUR LES AFFECTIONS QU'ILS PRODUISENT,

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 20 juin 1818, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR CHARLES-FÉLIX POMMIER, de Goueznou,

Département du Finistère ;

Ex-Chirurgien de marine et du corps royal d'artillerie, troisième bataillon de pontonniers ; Bachelier ès-lettres de la Faculté des lettres, Académie de Paris ; Membre associé de la Société d'instruction médicale de la même ville.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD, *Examinateur.*
M. THILLAYE, *Président.*
M. DES GENETTES, *Examinateur.*
M. DUMÉRIL, *Examinateur.*
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN, *Examinateur.*
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE

DE MONSIEUR VIEZ,

MON PARRAIN.

A

MADAME VEUVE VIEZ,

SON ÉPOUSE,

ET

A SON FRÈRE.

Comme le gage de ma reconnaissance et de mon respect.

CH. F. POMMIER.

INTRODUCTION.

L'HOMME est sujet à un très-grand nombre d'affections graves qui détruisent ses forces vitales. Parmi ces causes, une des plus terribles sont les vers qui s'engendrent dans les voies digestives. Pendant notre existence, nous leur servons de nourriture ; ils naissent et croissent avec nous, et, après la mort, nous devenons leur proie.

Les vers intestinaux ont été observés par *Hippocrate ;* mais c'est à *Andri, Bonnet, Rozen, Pallas, Vanedoveren* et principalement à *Bloch, Werner, Brera, Fortassin,* que l'on doit la description de plusieurs vers qui se logent et se nourrissent dans les intestins. *Rudolphi* en a décrit quinze espèces, que l'on trouve chez l'homme dans presque tous les appareils. Mais, ne devant m'occuper que des vers intestinaux, je les diviserai en trois ordres, dont le premier comprendra les vers ronds; le second, les vers plats ; et le troisième, les vers vésiculaires.

Le premier ordre contient quatre espèces, savoir :

Les ascarides vermiculaires.
lombricoïdes.
tricocéphales.
bicornes.

Le second ordre n'a que trois espèces :

Les tænia armés.
vulgaires.
non armés.

Le troisième ordre : les vésiculaires.

DISSERTATION

SUR

LES VERS DES INTESTINS DE L'HOMME,

ET SUR LES AFFECTIONS QU'ILS PRODUISENT.

L'ORIGINE des vers intestinaux est peu connue ; les uns ont pensé que ces insectes étaient introduits du dehors dans l'eau et les alimens. Comment concevoir la génération des vers dans le fœtus, puisqu'on a rencontré des portions de tænia et d'autres vers dans son méconium. D'autres naturalistes pensent qu'ils sont innés dans les intestins de l'homme et de plusieurs animaux ; qu'ils s'y développent, y vivent et s'y reproduisent. Ces espèces n'ont pas été rencontrées vivantes hors le corps des animaux. L'expérience prouve que ces animaux sortant du corps de l'homme peuvent vivre quelque temps dans l'eau chaude, et qu'ils périssent promptement dans l'eau froide, principalement les tænia et les lombricoïdes.

Causes.

Tous les âges sont exposés à avoir des vers dans les intestins : on en a trouvé dans le fœtus ; quelques enfans, peu de temps même après leur naissance, ont rendu des vers. Dans l'enfance ce sont principalement les ascarides vermiculaires qui se développent ; dans l'adolescence, on rencontre les ascarides lombricoïdes et les

vermiculaires ; enfin, dans l'adulte, nous trouvons souvent le tænia, le tricocéphale, le lombricoïde, et quelquefois le bicorne.

Une constitution molle, lymphatique, prédispose aux affections vermineuses, principalement chez les femmes et les enfans.

Il est certains états qui prédisposent à cette affection, comme les bouchers, ceux qui nettoient et préparent les viscères des animaux ; l'atmosphère humide, les changemens des saisons, les habitations basses et humides ; la privation des alimens sont autant de causes capables de déterminer le développement de ces sortes d'insectes ; les individus qui font fréquemment usage des fruits non mûrs, des végétaux crus, de bouillie, de pain mélangé et mal cuit, de viandes salées et fumées, sont sujets aux affections vermineuses.

Les vers ronds ont le corps égal, la bouche distincte sans crochet, la peau blanche, mince, transparente, ridée transversalement. L'anus chez ces animaux est commun à la terminaison du canal alimentaire et aux organes de la génération ; ils sont ovipares, et les sexes sont distincts.

PREMIER ORDRE.

1.er GENRE. *Ascarides* (ascaris), corps fusiforme, très-élastique, nu, de la largeur de quatre à cinq lignes, déliés à ses extrémités. Tête munie de trois tubercules, servant comme de lèvres pour fixer l'animal et sucer sa nourriture ; il se meut et se contracte avec une facilité étonnante.

Il séjourne dans les gros intestins, dans les cellules du colon, dans l'intestin rectum et dans ses replis.

Ces vers sont souvent réunis en une masse conglobée avec des vers du même genre. Ce vers se cache dans les endroits ou le mucus abonde : c'est pourquoi on le trouve plus fréquemment dans l'intestin rectum et les gros intestins, rarement dans les intestins grêles et l'estomac. Ils se propagent à l'infini ; dès que la femelle a fini sa ponte, elle périt.

Symptômes des Vers ascarides vermiculaires.

Ces vers produisent une démangeaison et une irritation à la marge de l'anus, qui se propagent jusque dans l'intestin rectum, et même dans tout l'intestin colon ; quelquefois ils occasionnent des picotemens et des douleurs vives ; chez les filles ils donnent lieu à un prurit considérable le long des grandes lèvres, et se portent souvent dans le vagin ; l'irritation qu'ils produisent donne lieu à une sécrétion abondante de mucus, à une diarrhée muqueuse, et au ténesme. On observe particulièrement chez les enfans la dilatation des pupilles et la démangeaison au nez; ce qui les détermine à porter les doigts dans les ouvertures nasales. Souvent ils sont affectés d'une toux convulsive et de grincemens de dents.

OBSERVATION. Adèle, âgée de deux ans, était tourmentée depuis un an de vers ascarides vermiculaires ; elle en avait rendu plusieurs fois : mais depuis six mois le ventre était devenu très-volumineux, et elle perdait l'appétit de jour en jour. Elle avait souvent des nausées, la bouche échauffée, l'haleine forte, des démangeaisons au nez et les pupilles dilatées ; la fièvre survenait de temps en temps; la peau était brûlante et les déjections muqueuses. Comme elle avait déjà rendu des vers, je soupçonnai que leur présence avait occasionné tous ces accidens ; j'examinai l'anus, et je trouvai des ascarides dans les sphincters et dans le vagin.

Je lui fis prendre une potion faite avec partie égale de sirop de limon et d'huile d'amandes douces, placer un suppositoire avec le beurre frais, et lui fis donner, lorsqu'il fut fondu, un tiers de lavement avec l'huile. Je fis aussi injecter de l'huile dans le vagin. L'enfant va mieux ; son appétit est revenu, mais le ventre est toujours tendu et douloureux.

Le traitement des ascarides verniculaires est bien différent de celui des autres espèces de vers ; il faut les attaquer immédiatement

en plaçant des suppositoires faits de beurre de cacao, de beurre frais, et imbiber le linge d'huile de ricin, faire donner des demi-lavemens avec l'huile d'olive, administrer des potions faites avec de l'huile et le suc de citron, une décoction de fucus helminthocorton, proscrire les fruits verts, et donner au malade une nourriture qui puisse réparer son état de maigreur.

Du Tricocéphale. Ce ver a été découvert par *Rœderer*, et décrit par *Wagler* (1). Son corps a la forme d'une ligne spirale; sa partie la plus large n'a pas plus d'une demi-ligne de diamètre; sa partie extérieure semble être formée d'un assemblage de petites lignes transversales disposées comme des anneaux; sa largeur est d'un pouce, quelquefois de deux; la partie antérieure de son corps se termine par un prolongement filiforme, à l'extrémité duquel est la tête que l'on avait prise pour la queue, l'autre extrémité se termine en spirale; elle est obtuse.

De l'extrémité antérieure ce ver peut faire sortir une espèce de trompe enveloppée dans une gaîne, suçoire qui naît dans la partie interne ou inférieure de la tête. Le tricocéphale se trouve presque toujours dans le cœcum. M. *Pascal* (2) en a rencontré dans l'intestin iléum.

Les sexes sont distincts; ils sont ovipares, et vivent par troupes dans la plupart des individus de l'espèce humaine: le mâle se distingue de la femelle par le spire, qui est très-considérable.

Ces vers, dit M. *Pascal*, peuvent exister dans le corps de l'homme, même en assez grande quantité, sans déterminer aucun accident, comme sans manifester leur présence par aucun phénomène; ce qui

---

(1) Traité de la maladie muqueuse, Préface, §. 5, p. 18.

(2) Observation sur les vers tricocéphales, par M. *Pascal*, Médecin de l'Hôtel Dieu de Brie-Comte-Robert, Bulletin de la Société de Médecine, n.° 3, 59 et suiv.

est néanmoins subordonné à l'état de sensibilité naturelle ou acquise de l'individu

Lorsque, par quelque cause que ce soit, ces vers sont assez nombreux pour constituer un état morbifique, ils s'annoncent par certains phénomènes qui sont encore peu connus. Plusieurs observations constatent ce que M. *Pascal* avance ; c'est particulièrement dans les épidémies que l'on a observé ces vers.

Le symptôme le plus certain de la présence des tricocéphalès, comme le dit *Fortassin* (1), c'est la sortie de quelqu'un d'entre eux : on ne doit pas toujours conclure qu'il n'en existe plus dans les intestins.

Symptômes des Tricocéphales.

Les tricocéphales ne produisent pas les mêmes incommodités que les autres vers ; ils irritent principalement la membrane muqueuse, déterminent une sécrétion plus abondante de cette humeur, et peuvent donner lieu à des inflammations de cette membrane et à des dilatations des intestins. Réunis en grand nombre, ils privent le corps de sa nourriture et affaiblissent le malade.

On les a trouvés dans les cadavres de soldats morts d'épidémie contagieuse ; chez des sujets pauvres et mal nourris, victimes de fièvres lentes et nerveuses. Leur siége est ordinairement dans les gros intestins, et passent ensuite dans les intestins grêles. Cette espèce de vers se rencontre souvent avec le lombricoïde, et leur réunion occasionne des accidens fâcheux.

---

(1) Considérations sur l'histoire naturelle et médicale des vers du corps humain présentées et soutenues à l'Ecole de Médecine de Paris, le mois de ventose an 12, n.° 403.

Traitement.

Pour expulser les tricocéphales, il faut faire prendre au malade de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir du mercure : les gouttes anthelmentiques du docteur *Hartemann* (1), à la dose de vingt, trente à quarante gouttes deux ou trois fois par jour, dans une cuillerée d'eau de fleurs d'oranger, ont eu assez fréquemment du succès.

OBS. Rosalie L..., âgée de quatre ans, d'une forte constitution et d'un tempérament éminemment sanguin, avait toujours joui d'une bonne santé. Retirée de nourrice, et rentrée dans la maison paternelle à trois ans et demi, elle devint tout à coup triste et languissante. On attribua à la jalousie qu'elle avait conçue contre un autre enfant ce changement subit dans sa manière d'être.

Rosalie dépérissait à vue d'œil, sans que son appétit diminuât.

Le 25 novembre dernier elle fut subitement saisie d'un frisson de tout le corps, qui ne fut pas suivi de chaleur; mais deux heures après, la malade vomit en abondance une matière rouge semblable à de la lie de vin.

M. *Pascal* ne fut mandé que le soir; la malade se plaignit alors d'éprouver des douleurs vives dans l'abdomen, qu'il trouva gonflé : cependant il y avait eu deux selles dans la journée, mais on n'avait pas remarqué la nature des matières, on ne put me dire si elles contenaient des vers; le pouls était petit, serré et fort vif; la face rouge, inégalement colorée, ou plutôt comme si on l'eut battue de verges; les yeux saillans, les pupilles dilatées, l'haleine acide; la

(1) Formule : Carbonate liquide anisé, 3 gros.
Essence d'absinthe, 1 gros.
Assa-fœtida dissous ensemble, 20 grains.

langue couverte d'un mucus jaunâtre, et toute la capacité de l'abdomen tellement sensible, que le moindre attouchement était douloureux. Il prescrivit une potion dans laquelle entraient le sirop d'absinthe et l'éther sulfurique.

Le 26, aphonie, le pouls et la face dans le même état que la veille, yeux fixes et immobiles, respiration stertoreuse et entrecoupée, tremblement de la mâchoire inférieure, grincement des dents. (Usage des trois grains de calomélas; deux selles liquides et très-fétides.)

Le 27, roideur tétanique des membres et du tronc, déglutition difficile; deux selles dans la journée, la première d'une matière jaunâtre peu copieuse, la seconde plus considérable et noirâtre; perte de connaissance.

Le 28, pouls intermittent et très-vite; déglutition impossible; les autres symptômes dans le même état.

Ouverture du cadavre, qui eut lieu vingt-huit heures après la mort.

Le 29 mars, à six heures du matin,

Habitude pâle et décolorée, face violette, abdomen météorisé; une large ecchymose en occupait toute la partie inférieure.

L'ouverture de l'abdomen donna issue à une grande quantité de gaz d'une fétidité insupportable; l'estomac contenait environ six cuillerées d'un liquide blanchâtre et demi-transparent; sa tunique muqueuse et celle des intestins grêles, pâles et couvertes d'une grande quantité de mucosités.

Le cœcum et la majeure partie du colon étaient dans un état de putréfaction très-avancé. Il ouvrit néanmoins ces deux intestins, malgré la puanteur horrible qu'ils exhalaient, et il y trouva une quantité prodigieuse de vers tricocéphales. Le cœcum ni aucune autre partie du canal alimentaire ne contenaient ni ascarides ni lombrics; les autres organes ne présentaient rien de particulier.

Le bicorne rude de *Sultzer*, décrit par *Rudolphi*, est un ver peu connu. Dans une des dernières séances de la société de l'École de Médecine, M. *Sauvage*, médecin à Caen, fit hommage à la société d'une observation très-curieuse relativement à cette espèce de vers. Je regrette ne pouvoir la transcrire ici.

Vers vésiculaires ou *hydatides.*

Ces vers sont armés de deux crochets ; le corps est petit, la tête est plus grosse que le corps ; une petite ouverture indique le lieu du corps de l'hydatide à la vessie ; cette vessie varie en grosseur. On trouve ces vers vésiculaires dans toutes les cavités ; elles sont presque toutes enkystées. On les a observés chez des individus d'un tempérament lymphatique, et particulièrement chez les femmes faibles et débiles. Ces vers causent rarement des accidens, mais ils gênent les fonctions des organes sur lesquels et dans lesquels ils se développent. Il y a plusieurs exemples d'hydatides sortis du vagin, de la matrice, et du canal intestinal.

Lorsqu'on les reconnaît, on peut employer les mêmes moyens que pour les autres vers.

Ascaride lombricoïde.

Son corps est rond, très-élastique ; la queue est obtuse, légèrement courbée ; la fente de l'anus transversale. Ce vers est revêtu d'un cuticule dense, mince, très-solide, ayant des rides circulaires. *Fortassin* prétend que sous cette peau se trouvent des fibres musculaires partagées en quatre paquets.

La tête a trois proéminences, qui se terminent en une pointe aigue. On observe dans leur milieu une ouverture triangulaire, à laquelle on donne le nom de *bouche à trois lèvres.*

C'est avec ces trois suçoires qu'il s'attache aux intestins, pénètre les membranes, et suce les liquides qui les lubr[illegible]

Lorsque ces trois suçoirs sont réunis, il peut perforer les intestins, pénétrer dans l'abdomen, les reins et la vessie. Le professeur *Sue* a présenté un lombricoïde qui avait été rendu à l'ouverture d'un abcès à l'aine.

Le canal intestinal se prolonge dans toute l'étendue du ver.

Les organes de la génération sont bien distincts. Ceux du mâle sont les plus courts et les plus simples, comme l'observe *Fortassin*. Ils commencent à l'anus, sont moins gros et moins près de la tête que dans la femelle. L'ouverture de l'ovaire de la femelle est indiqué par un petit point qui se trouve à la fin du corps de l'animal.

Ces vers sont ovipares; ils jouissent d'une mobilité très-grande. Leur séjour le plus ordinaire est dans le jéjunum et l'iléum. Ce ver peut se porter dans l'estomac, le pharynx, le larynx; dans la bouche, les fosses nasales, et les sinus.

Symptômes des Ascarides lombricoïdes.

Les lombricoïdes occasionnent souvent un appétit excessif, lorsqu'ils sont en grand nombre, leur présence détermine la météorisation du ventre, des douleurs pongitives dans plusieurs points de l'abdomen, surtout vers l'ombilic et les régions illiaques; des nausées, un chatouillement vers le pharynx; la langue devient blanche, l'haleine puante et fétide, la dilatation des pupilles, et la démangeaison excessive du nez s'observent toujours dans cette espèce.

Les moyens curatifs sont les mêmes que pour le tænia.

Des Tænia.

Les tænia sont des vers d'une longueur considérable, dont la forme ressemble à une bandelette. Ils sont plats, blancs, et semblent être formés par une suite d'articulations dans quelques espèces, comme dans le cucurbitain. Les tænia offrent sur toute leur étendue des lignes transversales très-nombreuses, qui in-

diquent autant d'articulations; ce qui rend leurs bords dentelés; leurs dimensions sont variées, suivant l'âge et l'espèce de tænia; chaque articulation présente sur leurs bords latéraux des trous ou mamelons perforés, qui sont presque toujours placés en sens opposés : ce sont autant d'ouvertures qui communiquent avec le conduit nutritif. La partie antérieure, qu'on appelle le *cou*, est aussi délié qu'un fil : elle se termine par un renflement qui est muni de quatre suçoires, et d'une trompe rétractile, quelquefois accompagnée de crochets; ce qu'on observe dans le renflement du tænia armé. Ces suçoirs se réunissent en un seul canal, qui se continue jusqu'à son extrémité inférieure. Les articulations peu sensibles du cou du tænia, en s'approchant du centre de ces vers, s'agrandissent jusqu'à l'extrémité inférieure, qui présente une articulation plus étroite et obscure.

Le sexe du tænia n'est pas bien déterminé. *Bloch* regarde ce ver comme ovipare.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Tænia armé.

La tête de ce vers est garnie de petits crochets rétractiles, pointus et recourbés, pour se cramponner dans les membranes muqueuses des intestins. Lorsqu'ils percent cette membrane, ils occasionnent des douleurs très-vives. Entre ces crochets, qui se développent en forme de couronne, comme l'observe *Bréra* (1), on aperçoit la tête qui a la forme d'un tubercule, qui est garni de quatre suçoirs, et d'une trompe dans leur milieu.

Le tænia cucurbitain se trouve très-fréquemment dans le canal intestinal de l'homme. Les articulations de ce vers sont séparées par une ligne; les deux papilles dans les inter-nœuds n'existent pas toujours, souvent il n'y en a qu'une.

(1) Traité des maladies vermineuses.

DEUXIÈME ESPÈCE.

Tænia sans crochets à la tête.

Tænia large (tænia lata.) *Bonnet* est le premier qui l'a décrit, et *Bloch* en a établi plusieurs variétés.

Cette espèce est blanchâtre ; ses articulations sont très-courtes, noueuses, plus considérables et plus larges que le cucurbitain ; chaque nœud a une ouverture saillante.

On ne peut reconnaître la présence de ce vers que par l'expulsion d'une de leurs parties.

Leur longueur ne peut pas être déterminée.

TROISIÈME ESPÈCE.

Tænia vulgaire (tænia vulgaris).

Ce ver a de petites ouvertures latérales, une à chaque bord de l'inter-nœud ; ses articulations sont plus grandes, plus denses, plus épaisses, et plus membraneuses ; les inter-nœuds sont plus courts que ceux du cucurbitain, mais ils sont beaucoup plus larges. Le cou de ce tænia, comme l'obseve *Fortassin*, est plus court que celui du cucurbitain. Ce ver est très-rare en France. Il est très-fréquent en Russie, en Allemagne, dans la Belgique. J'ai eu occasion d'observer ce vers rendu par un Allemand.

Symptômes.

Les symptômes sont les mêmes que ceux du cucurbitain. On ne reconnaît sa présence que par les portions que l'on rend avec les déjections alvines.

Les inter-nœuds sont articulés à la suite les uns des autres, et

leurs bords ont une espèce de dentelure qui ressemble à une scie.

Son séjour est dans les intestins grêles; mais il parcourt quelquefois le canal intestinal. Comme ses articulations peuvent aisément se séparer et ont la figure de la graine de courge, ces portions ont été appelées *semences de tænia*. Quelques médecins ont regardé ces parties comme autant de vers qui pouvaient se régénérer.

Symptômes généraux des Vers.

Ces symptômes sont très-multipliés, et se confondent souvent avec d'autres maladies. On ne peut être certain de la présence des vers que lorsqu'on en rend des portions dans les déjections alvines. *Bloch* fait observer que les personnes attaquées de vers ont la face pâle et décolorée, les paupières d'une couleur livide et gonflée, la pupille dilatée, la cornée brillante, des démangeaisons au nez, quelquefois des hémorrhagies nasales, des maux de tête, surtout lorsque la digestion est laborieuse, et ne se fait que par l'irritation que les vers produisent sympathiquement; il y a sécrétion abondante de salive, avec odeur fétide. Chez les enfans qui ont des lombricoïdes, ils sont exposés au craquement des dents, à avoir le sommeil troublé, une soif excessive, que l'on apaise avec un verre d'eau froide, dans lequel on fait dissoudre du muriate de soude. La langue est tantôt blanche, et rougeâtre vers sa pointe; la respiration est laborieuse et difficile; le pouls dur, fréquent, intermittent, et souvent irrégulier; souvent l'abdomen est gonflé, des douleurs graves se font resentir tantôt avec un sentiment de déchirement ou de piquûre, qui augmente lorsque l'estomac est vide, et cesse lorsqu'on a pris des alimens.

Traitement des médicamens anthelmentiques contre les lombricoïdes et le tænia.

On peut les diviser en quatre espèces : 1.° ceux qui agissent par absorption ; 2.° mécaniquement ; 3.° ceux qui opèrent comme poison sur ces vers ; 4.° les purgatifs drastiques : division en partie adoptée par M. le docteur *Virey*.

Les anthelmentiques peuvent être administrés extérieurement ou intérieurement : il est préférable de donner les médicamens à l'intérieur ; ils sont plus efficaces : cependant plusieurs malades répugnent à prendre des médicamens à raison de leur odeur et de leur goût désagréable, principalement les enfans. On a donc conseillé de faire des onctions sur l'abdomen avec l'huile de ricin, l'huile de noix, la teinture de myrrhe et d'aloës.

On a également employé en frictions l'onguent d'arthanita ; suivant *Bréra*, les deux linimens suivans, avec lesquels on fait des frictions sur l'abdomen, ont été utiles dans certains cas.

(Prenez un gros de fiel de bœuf et de savon de Venise, faites un liniment avec une suffisante quantité d'huile de tanésie.)

L'autre préparation consiste à faire digérer pendant vingt-quatre heures dans un endroit chaud, dans suffisante quantité de suc gastrique ou de salive purifiée, deux onces de fiel de bœuf, demi-once de poudre d'aloës succotrin, de coloquinte préparée, le tout mêlé avec suffisante quantité de graisse.

Vermifuges minéraux. Le muriate d'ammoniaque combiné avec la rhubarbe ou la racine de jalap a été prescrit par *Bloch* à la dose d'un scrupule de ce sel, avec un demi-scrupule de ces racines, et deux grains de gingembre qu'il faisait prendre toutes les deux heures ; à la sixième prise, il cessoit le traitement, surtout quand les selles étaient abondantes.

La limaille de fer a été employée à la dose de huit à dix grains

mêlée avec partie égale de rhubarbe, et le miel pour faire un bol, que l'on prend deux ou trois fois : on est parvenu par ce moyen à expulser des lombricoïdes. *Darluc* a fait rendre un tænia sans avoir recours à d'autres traitemens.

On a mis en usage le sulfate de fer et les eaux martiales : quelques auteurs parlent aussi de l'*étain* comme moyen anthelmentique; mais ce métal ne peut agir sur les vers que par les aspérités qui les agacent. *Alston* l'a employé granulé, et *Bloch* limé grossièrement et mêlé avec la poudre de racine de jalap. Il en formait un bol en l'incorporant dans du sirop.

Le zinc a été ordonné en grenaille aux enfans, à la dose d'un demi-grain, et d'un grain et même deux grains, dans une petite quantité de sucre. On en augmente la dose chez les adultes.

Le mercure peut être employé avec avantage à titre d'anthelmentique, soit à l'état de mercure coulant que l'on fait bouillir dans l'eau, soit comme mercure doux, soit mercure ammoniacal, oxyde de mercure sulfuré noir. *Bréra* prétend que les effets du mercure, loin de favoriser l'expulsion des vers, peut occasionner leur développement; l'expérience prouve tous les jours le contraire.

Le mélange du soufre avec les préparations mercurielles a souvent été employé avec un succès non contesté.

Dans certains pays on se sert des soies de certains papilionacés, comme du *dolichos pruriens*. L. On les mêle avec du miel ou du sirop, pour en faire des bols qu'on avale. Ces soies, fermes et roides, percent les vers et les font périr. Mémoire de M. *Virey*.

Pallas rapporte dans son ouvrage que chez les Irlandais on emploie le charbon pilé comme un bon anthelmentique.

Les véritables vermifuges ou poisons des vers ont été décrits en très-grand nombre. *Rosen* a fait usage avec avantage de l'eau à la glace ou celle de fontaine très-froide à grande dose. *Bréra* conseille d'ajouter à l'eau froide du muriate de soude; les végétaux d'odeur forte et froide, de saveur amère, ont été employés avec succès, comme tous les toniques et les stimulans.

Le *camphre*, à raison de son principe volatil, peut être employé avec succès pour expulser les lombricoïdes. On en fait dissoudre un demi-gros dans une émulsion ou une solution de gomme arabique, et on administre ce mélange par cuillerées à café.

Le *semen contra* s'administre pour les enfans à la dose d'un scrupule, et pour les adultes à celle d'un demi-gros à un gros, en poudre : on en fait plusieurs bols avec le sirop de chicorée composé.

Les graines de *chénopode anthelmintique*, de *tanaisie*, d'*aurone judaïque* et de *santoline*, sont employées de même, et entrent dans plusieurs préparations.

Geoffroya surinamensis. Cette écorce a été recommandée dans ces derniers temps. *Bréra* l'employait de la manière suivante : on la fait bouillir dans suffisante quantité d'eau jusqu'à deux gros, réduction de huit onces.

L'*hemintho-corton*, ainsi que la caroline de Corse, est souvent donné aux enfans à la dose de quinze à vingt grains en poudre, suivant l'âge; on en fait une gelée, un sirop; on l'a aussi administré en décoction depuis une demi-once jusqu'à une once, dans une livre d'eau qu'on réduit à moitié.

La *racine de fougère mâle* s'administre en décoction et en poudre, à la dose de trois gros, dans le remède de madame *Noufler.*

Parmi les substances fétides qui tuent les vers on a fait usage de l'huile empireumatique, du pétrole, de l'assa-fœtida, du galbanum, et autres.

Chabert (Traité des maladies vermineuses des animaux) employait avec succès le mélange d'une partie d'huile empireumatique avec deux parties de térébenthine, et distillée ensemble pour expulser toutes espèces de vers : on en donne un demi-gros dans une infusion de melisse.

L'huile animale de *Dippel*, le pétrole donné à la dose de dix à douze gouttes dans un verre d'infusion de sariette; la térébenthine mêlée avec le jaune d'œuf, peuvent être employés avec succès.

Enfin les purgatifs anthelmentiques sont plusieurs sels et plu-

sieurs acides. On a employé avec succès l'élixir de vitriol de *Mynsicht.* Mais les principaux anthelmentiques sont l'huile de ricin, l'huile de noix, les drastiques, tels que la scammonée, l'aloës, la gomme gutte, l'ellébore noir et fétide, la gratiole et la cévadille, qu'on doit employer avec précaution. C'est avec la plupart de ces purgatifs que se compose le remède de Mad. *Noufler*, de *Matthieu* et autres.

La capsule et la graine de cévadille sont employées contre le tænia. *Schmuler* la donnait en poudre à la dose de dix à douze grains, mêlée avec du sucre, et ajoutait quelques gouttes d'huile essentielle. Cette dose devait être continuée pendant quatre jours, en ayant soin de faire boire après une infusion de camomille; il augmentait peu à peu, et il composait des pilules avec le miel et quinze grains de poudre, et tous les cinq jours il purgeait le malade.

Méthode de Noufler, *achetée par Louis XV en* 1775. Elle consiste à faire prendre au malade, la veille, un potage avec du pain et beaucoup de beurre, et souvent un lavement fait avec une décoction de feuilles de mauve-guimauve, dans laquelle on ajoutait du muriate de soude et deux onces d'huile ordinaire. Le lendemain matin, on lui donnait trois gros de fougère mâle en poudre dans six onces d'eau; deux heures après, un bol composé de muriate de mercure ou calomélas, de scammonée, de chaque dix grains, et de gomme gutte cinq grains. On mêle ces trois substances, et on en fait un bol avec la confection d'hyacinthe. Lorsque le malade a pris le bol, on lui donne une infusion de thé vert que l'on continue jusqu'au commencement des évacuations: si elles étaient lentes, on lui ferait prendre une once de sulfate de magnésie dissous dans deux livres d'eau. La dose du bol peut être augmentée ou diminuée, suivant l'âge, le sexe et le tempérament du sujet.

Méthode de M. le professeur Bourdier. Elle consiste à faire prendre au malade en boisson quatre onces de poudre de fougère

mâle, dans laquelle on ajoute un gros d'éther sulfurique, et une demi-heure après on prend un lavement composé des mêmes médicamens, et à une heure d'intervalle deux onces d'huile de ricin en forme de look, qu'on édulcore avec le sirop de fleurs d'oranger.

Méthode de MATTHIEU. On fait prendre au malade les deux électuaires suivans : l'un est composé d'une once de limaille très-fine d'étain anglais, six gros de racine de polypode, fougère mâle, une demi-once de sémen santolique, un gros de racine résineuse de jalap et de sulfate de potasse, et du miel en suffisante quantité pour faire un électuaire.

L'autre est composé de deux scrupules de poudre de racine résineuse de jalap et de sulfate de potasse, un scrupule de scammonée d'Alep, de dix grains de gomme gutte, et du miel en quantité suffisante pour former un électuaire.

Pour expulser le tænia par cette méthode, il faut suivre les quatre régles suivantes :

1.° Quelques jours avant son administration, le malade sera mis à une diète convenable ; il fera usage des substances salées.

2.° On commencera le traitement en donnant au malade toutes les deux heures une cuillerée à café du premier électuaire. On doit continuer ce régime pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce que le ver se fasse bien sentir dans les intestins ; et alors :

3.° On prescrit au malade le second électuaire, et il en prendra aussi toutes les heures une cuillerée jusqu'à ce que le ver soit expulsé. L'on facilite l'expulsion du tænia avec quelques cuillerées d'huile récente de ricin, ou avec quelques lavemens de cette huile (1).

---

(1) Note de la quatrième leçon de *Bréra*, p. 365 et suiv.

4.° L'âge, le sexe et le tempérament du malade peuvent demander une modification considérable dans la dose des remèdes que nous venons d'énoncer; c'est pour cette raison que le traitement doit être dirigé et modifié par un médecin instruit.

Traitement préservatif.

Après l'expulsion des vers, il faut rétablir les organes digestifs qui ont été affaiblis, diminuer la sensibilité qui a été augmentée par l'usage des irritans, prescrire au malade un régime fortifiant pour rétablir ses forces, éviter de l'exposer à un air humide et froid, enfin suivre les régles de l'hygiène.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

(*Edente* LORRY).

I.

Cùm morbus in vigore fuerit, tùm vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 3.

II.

Ubi fames, non oportet laborare. *Sect.* 2, *aph.* 16.

III.

Si quis sanguinem aut pus mingat, renum aut vesicæ exulcerationem significat. *Sect.* 4, *aph.* 75.

IV.

Qui sponte sanguinem mingunt, his à renibus venæ ruptionem significat. *Ibid.*, *aph.* 78.

V.

Renum et vesicæ dolores difficulter sanantur in senibus. *Sect.* 6, *aph.* 6.

VI.

Si in ventrem sanguis effusus fuerit præter naturam, necesse est suppurari. *Ibid.*, *aph.* 20.

VII.

In morbis acutis extremarum partium frigus, malum. *Sect.* 7, *aph.* 1.